

Resp p/ pl A0130/9

LE JUGEMENT
ET LA MORT
DU SATYRIQUE,
POÈME HÉROÏ-COMIQUE,

ENRICHÍ DE NOTES HISTORIQUES ET IMPARTIALES;

PAR M. VERAX.

Prix 60 ces.

A GENÈVE,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.



LE JOURNAL

DE LA MONTAGNE

DU SATELITE

TOUS LES JOURS

PARIS, LE 10 MARS 1844

PARIS, LE 10 MARS 1844

PARIS, LE 10 MARS 1844

PARIS, LE 10 MARS 1844

PARIS, LE 10 MARS 1844

LE JUGEMENT

ET LA MORT

DU SATYRIQUE.

O muse qui du Pinde habités les sommets,
Muse dont les lauriers ne se fanent jamais,
Viens enflammer mes sens d'une ardeur héroïque,
Je vais chanter la mort du fameux satyrique
Dont la verve en courroux, pendant près de dix mois,
Tourmenta nos auteurs et les mit aux abois.

L'airain frappe minuit. Le silence et les ombres
Sur le vaste Univers jettent leurs crépes sombres.
Tout dort... mais la vengeance au sein de nos remparts
Veille encore et par-tout promène ses regards;
Elle attend que Ra...n, sous son toit solitaire,
Retourne accompagné de l'ombre et du mystère.
Laure dont le sourire apaise ses douleurs,
Qui de ses jours heureux fait un tissu de fleurs,
Laure l'attend aussi dans le trouble et les larmes,
Un voile de tristesse enveloppe ses charmes;
De sa porte trois fois elle a franchi le seuil,
Trois fois ses yeux couverts d'épouvante et de deuil
Ont cherché vainement l'objet qu'elle idolâtre.
Des soupirs, des sanglots enflent son sein d'albâtre.
Amante infortunée, épargne-toi des pleurs
Qui ne préviendront pas le plus grand des malheurs.
Ah, si tu prévoyais qu'en ce moment peut-être

Ton amant va tomber sous le poignard d'un traître ;
 Si tu pouvais du moins , t'attachant à ses pas ,
 Partager avec lui l'honneur de son trépas ;
 Heureuse de mourir dans ses bras enchaînée ,
 Tu n'accuserais point l'injuste destinée !...
 Mais ses yeux loin des tiens vont se fermer au jour...
 Pour toi plus de baisers , plus d'espoir , plus d'amour !

Enfin Ra...n s'avance : une nouvelle audace
 Soutient dans ses projets ce héros du Parnasse.
 Il cherche les *moyens* de redonner encor
 Aux muses , aux beaux arts un plus rapide essor.
 S'il s'arma sans pitié du *fouët de la satire* ,
 Il voulait d'*Apollon purifier l'empire* ,
 Et frappant des *Grimauds les nombreux bataillons* ,
 Du bon goût dans nos murs planter les pavillons.
 Ivre de ses succès , plein d'un fougueux délire ,
 Il rumine tout bas sa dixième satire ,
 Qui bientôt enchantant la foule des lecteurs ,
 Va torturer encor nos malheureux auteurs ;
 Quand près de son faubourg la horde qui l'épie ,
 L'entourant des filets de son adresse impie ,
 Le renverse , le lie et l'entraîne soudain
 A travers les détours d'un sinueux chemin.
 Après un long circuit tracé dans les campagnes ,
 Ils arrivent aux pieds de ces tristes montagnes ,
 Où l'erreur autrefois et de lâches complots ,
 Du sang des citoyens firent couler les flots.
 Ils s'engagent alors sous une voûte obscure
 Dans un noir souterrain , horreur de la nature ,
 Où jamais des saisons l'astre victorieux
 Ne versa l'abondance et l'éclat de ses feux.

C'est là qu'avec Ra...n la phalange s'arrête ;
 Du voile qui la couvre on affranchit sa tête.
 Il regarde... . O terreur ! A son œil attristé
 D'une lampe d'airain luit la noire clarté.
 Sur des sièges en deuil cent juges redoutables ,
 Le front enveloppé de crêpes formidables ,
 Attachent sur Ra...n de sinistres regards.
 Croyant déjà sentir la pointe des poignards ,
 Le malheureux soupire , et la tête baissée ,
 Immobile , se perd dans sa noire pensée ;
 Mais tout-à-coup le chef du terrible sénat
 Lui reproche en ces mots son cruel attentat :
 « Imprudent détracteur des muses tectosages ,
 » Toi qui versant le fiel sur leurs doctes ouvrages
 » Et d'un public malin provoquant les sifflets ,
 » Nous as insolemment honnis dans tes pamphlets ,
 » Qui fermant sous nos pas la poétique arène ,
 » As secoué sur tous les brandons de la haine ,
 » Quels étaient tes desseins et quel fatal poison
 » Avait jusqu'à ce point égaré ta raison ?
 » Quel dieu t'avait chargé , dans sa fureur jalouse ,
 » De flétrir les talens dont s'honore Toulouse ?
 » D'appeler sur leurs noms l'insulte et les dédain ;
 » De lancer contre nous tes serpens clandestins ?
 » Encore si tes vers , dictés par la décence ,
 » Blâmant de nos écrits le style ou l'ordonnance ,
 » Nous avaient sans aigreur instruits de nos défauts ,
 » Loin de nous opposer à tes mâles travaux ,
 » Nous eussions les premiers applaudi sans mesure
 » Aux utiles conseils d'une noble censure ,
 » Et pour mieux émousser tes bons mots et tes traits

- » D'une sévère main retouché nos portraits.
- » Mais puisque sans pudeur et sans nulle contrainte
- » On t'a vu repousser le respect et la crainte ,
- » Outrager à loisir les soutiens des beaux arts
- » Et semer le désordre au sein de nos remparts ,
- » Il est temps que nos bras , armés par la justice ,
- » Pour prix de tes forfaits disposent ton supplice.
- » Cependant l'Athénée , aveugle en son courroux ,
- » Ne veut point s'en t'entendre appesantir ses coups.
- » Ramène un peu de calme en ton ame troublée ;
- » Au nom de cette auguste et célèbre assemblée ,
- » Avant de te livrer aux rigueurs de ses lois ,
- » Je te permets encor de défendre tes droits.
- » Parle , et si tu le peux , justifiant ton crime
- » A la mort qui l'attend , dérobe sa victime ».

Ra...n à ce discours , qui le glace d'horreur ,
 Flotte entre le remords , l'espoir et la terreur ;
 Mais bientôt rappelant son audace première ,
 Il répond au sénat d'une voix libre et fière :

- « O vous que j'offensai dans mes vers inhumains ,
- » Juges , quoique mon sort repose entre vos mains ,
- » Que vous puissiez d'un mot me punir ou m'absoudre ,
- » Ne me soupçonnez pas de craindre votre foudre ;
- » Ni qu'un effroi vulgaire , à mes derniers momens ,
- » Immobile mon courage à vos ressentimens.
- » J'ai dit la vérité , je vais la dire encore ,
- » Et tout près du cercueil qui déjà me dévore ,
- » Peut-être ma franchise , à vos yeux prévenus ,
- » Pourra me tenir lieu de gloire et de vertus.

» Après les derniers jours des tempêtes civiles ,
 » Lorsqu'enfin renaissait le calme de nos villes ,

- » Quelques amis des arts voulurent dans nos murs
 » Ramener ces beaux temps, ces jours serains et purs
 » Où les neuf chastes sœurs, aux pieds de leurs images,
 » Voyaient s'accumuler les vœux et les hommages.
 » Mais l'aveugle hasard présidant à leur choix,
 » Fit un mélange impur de guerriers sans exploits,
 » De marchands sans comptoir, d'écrivains sans
 » ouvrages,
 » D'avocats sans procès et de commis sans gages,
 » Et sur eux la discorde igitant ses flambeaux,
 » Transforma leurs fauteuils en burlesques treteaux.
 » Des *pantins* néanmoins la cohorte empressée
 » Se donna gravement le beau nom de Lycée.
 » Je sais que dans leur sein quelques talens épars
 » Brillaient comme des feux à travers les brouillards;
 » Mais ils ne pouvaient seuls obtenir la victoire,
 » Ni sur un corps informe attirer quelque gloire.
 » Ainsi l'espoir public fut sans cesse trompé,
 » Et le temple du goût d'ombres enveloppé.
 » Justement inquiet qu'au sein de ma patrie
 » La splendeur des beaux arts fût à jamais flétrie,
 » Et qu'un ramas obscur d'ineptes écoliers
 » Osât de ses chardons se faire des lauriers,
 » Je voulus au torrent opposer une digue,
 » Je voulus *démasquer* la sottise et l'intrigue,
 » Et d'un fouët vigoureux frappant leur nullité,
 » Leur *imprimer le sceau de la stupidité*.
 » Je me suis cependant toujours fait un scrupule
 » De livrer tels et tels aux traits du ridicule,
 » Et je n'ai poursuivi, sans nul ménagement,
 » Que ceux qui n'étaient point frappés d'aveuglement,

- » Que ceux dont j'attendais des efforts légitimes
 » Et qui par leur clémence enhardissaient mes rimes,
 » S'ils ont cru que mes vers , prodiguant les mépris ,
 » Tendaient à foudroyer leurs noms et leurs écrits ,
 » *Ils se sont abusés* : loin de moi l'espérance
 » De les sacrifier aux ris de l'ignorance ;
 » Et puisqu'en ce moment il faut tout avouer ,
 » J'en connais parmi vous que je pourrais louer.
 » *Boilleau* joint dans ses vers l'harmonie à la
 » grace (1),
 » Et peut sur l'Hélicon mériter une place ,
 » S'il sait à l'avenir , maître de ses pinceaux ,
 » De plus vives couleurs égayer ses tableaux.
 » *Jamme* est un peu diffus , mais son front jeune
 » encore (2),
 » Se courba noblement sous les palmes d'Isaure ;
 » Et tenant désormais ce qu'il avait promis ,
 » Fut aux vierges du Pinde aussi cher qu'à Thémis.
 » *Lafont* , vous le savez , a l'esprit en partage ,
 » Sa *Nérine* , autrefois , obtint quelque suffrage ;
 » Et j'ose lui promettre un destin plus heureux ,
 » S'il donne à sa Minerve un ton moins langoureux,
 » *Labouisse* , dont la muse est légère et facile ,
 » Soigne trop son amour et pas assez son style.
 » Je ne disconviens pas , dans mes fougueux travers ,
 » Que par hasard *Carré* ne rencontre un bon vers.
 » *Pié*, malgré mes brocards, peut sentir quelque joie (3)
 » D'avoir dans son printemps décrit le *ver à soie* ;
 » Et d'un chant didactique animant la langueur ,
 » Plus qu'on ne l'espérait montré de la vigueur.
 » *Taverne* est , je l'avoue , un peu froissé par l'âge ,

- » Et pourtant avec soin cadence son langage.
- » *Pague* n'affichant point la morgue d'un auteur (4),
- » Peut se concilier l'estime du lecteur
- » Et soupirer encor l'harmonieuse églogue.
- » *Gaude* lève peut-être un front trop pédagogue ;
- » Pour venger ses crayons par les miens avilis ,
- » Qu'il fasse à son beau-père imprimer sa Zélis ,
- » Et je m'engage alors à bénir sans réserve
- » L'enfant laborieux que nous promet sa verve.
- » Si je veux maintenant fêter des orateurs ,
- » Je joindrai mon tribut à vos tributs flatteurs.
- » *St.-Jean* peut, en dépit de ma muse caustique (5) ,
- » Ourdir avec succès un plan académique ,
- » Et rapide en ressource offrir dans tout leur jour
- » Des sujets que son ame échauffe tour à tour.
- » *Tajan* et *Bellecour* suivant la même route (6) ,
- » Bientôt à sa hauteur s'élèveront sans doute.
- » *Carrere* et *St.-Romain* offrent à mon coup d'œil (7)
- » La science sans faste et l'esprit sans orgueil.
- » J'admire comme vous de notre Polimnie
- » Les disciples heureux et la douce harmonie.
- » Quine sait que *Berjaud*, par ses sons enchanteurs (8)
- » Et transporte et séduit le plus froids auditeurs ;
- » Que *Chalvet*, au-dessus des clameurs de l'envie (8),
- » Charme par ses accords notre oreille ravie ;
- » Et que d'*Elleviou* , par sa facilité ,
- « *Vitry* nous peint la grace et l'heureuse gaité (8).
- » De *Romieu* , d'*Olléac*, le zèle et le génie
- » Révèlent dans nos murs le pouvoir d'Uranie.
- » Je puis tout en riant applaudir dans mon cœur
- » Au talent de *Maillot* , illustre professeur ,

- » A celui de *Lucas* , de *Saget* , de *Laupie* (9) ;
 » Et puisque vous voulez que ma faute s'expie ,
 » A mille citoyens justement renommés (10)
 » Et que j'aurais omis s'ils n'étaient estimés.
 » Mais je prends à témoin et le ciel et la terre ,
 » Que même en leur livrant une *innocente* guerre ,
 » Je respectai leurs mœurs , et qu'on ne me vit pas
 » De pièges assassins environner leur pas ,
 » Ni d'un mot ordurier implorant le scandale ,
 » Imprimer à leur gloire une tache fatale.
 » Si je dois succomber sans honte et sans remords ,
 » On me verra descendre au noir séjour des morts.
 » Ce que j'ai fait , ingrats , je le ferais encore ;
 » Ne vous flattez donc pas que Ra...n vous implore ;
 » Mais avant de frapper , songez que l'avenir
 » Pourra de vos forfaits laver mon souvenir.
 » Elles vivront toujours ces immortelles pages
 » Où ma gaité railla vos noms et vos ouvrages ;
 » Elles iront encor , soutenant mon courroux ,
 » Dans la postérité déposer contre vous.
 » Maintenant prononcez , je n'ai plus rien à dire ,
 » Sur ma tombe sanglante élevez votre empire ;
 » De vos destins futurs osez ternir l'éclat ,
 » Et vengez des bons mots par un assassinat ».

Il dit. Le chef tranquille et sourd à ces outrages
 Se lève , et des votans recueille les suffrages ;
 Bientôt il se rassied et prononce en ces mots
 Son fatal jugement au barbouilleur héros :
 « Jeune homme infortuné dont le besoin d'écrire
 Fut dicté seulement par celui de médire ;
 » Si je ne consultais que la voix de mon cœur

» Qui murmure tout bas et parlé en ta faveur ,
 » Si ce grand tribunal où l'équité repose
 » N'avait à soutenir que l'honneur de sa cause ;
 » Tu pourrais sur tes torts gémir en liberté ,
 » Revoir tes doux foyers , ton amante chérie ,
 » Et respirer long-temps l'air pur de ta patrie ;
 » Mais il faut un exemple et tu dois en servir ,
 » Ton injuste pardon ne ferait qu'enhardir
 » De nos écrivassiers la rage et l'insolence ;
 » Bientôt ne mettant plus de borne à leur licence ,
 » Profanant tour à tour et les loix et les mœurs ,
 » Rien n'échapperait plus à leurs lâches fureurs :
 » Bientôt ils étendraient leur sacrilège empire
 » Jusqu'au toit chaste et saint où la vertu respire :
 » Bientôt ils saperaient le temple de Cypris ,
 » Verseraient à grands flots l'injure et le mépris
 » Sur ce sexe adoré , que Dieu dans sa puissance
 » Sema comme une fleur d'amour et d'innocence ,
 » Qui croît chaque matin à notre œil enchanté ;
 » Et qui nous séduirait , même sans la beauté.
 » Allons , prépare-toi , ton dernier jour se lève ,
 » Je te laisse le choix du poison ou du glaive.
 » Mais avant de subir le trépas qui t'attend ,
 » Rétracte tes écrits... , tu n'as plus qu'un instant »...
 En achevant ces mots , suivi de son cortège ,
 Il s'éloigne..... Ra...n , dans l'effroi qui l'assiège ,
 Doute si quelque songe égare ses esprits.
 Accourant tout-à-coup au sein de ces débris ,
 Aux pieds de la victime une barbare troupe
 Vient poser un poignard à côté d'une coupe.
 Alors prenant la plume et poussant des sanglots



Qui n'attendrissent point le cœur de ses bourreaux ,
 Il écrit d'une main déjà froide et glacée
 Le désaveu formel de son erreur passée.

« Prêt à fuir sans retour la terre des vivans ,
 » Il ne m'est plus permis , à mes derniers momens ;
 » De déguiser encor le dessein trop coupable
 » Que je croyais *couvert d'une ombre impénétrable*.
 » Le ciel , de mes forfaits justement irrité ,
 » Appesantit sur moi son courroux mérité.
 » Oui , je voulais noircir , dans cette ville illustre ,
 » Tous ceux dont les talens répandaient quelque

» lustre ,
 » Les rendre du public , *les plastrons , les jouets* ,
 » Faire crier *en chœur* , *haro sur les baudets* ;
 » Et diffamant les arts dont ils sont les colonnes ,
 » De *chardon* et de *foin* leur tresser des couronnes ;
 » Il n'en est pas un seul , attaqué dans mes vers ,
 » Que je ne justifie aux yeux de l'Univers.
 » Mais en me proclamant leur juge et leur arbitre ,
 » Hélas , qu'ai-je prouvé ? que j'étais un bêlître.
 » Humblement devant eux je confesse à genoux
 » Que leur mérite seul alluma mon courroux ,
 » Et que le seul desir de m'illustrer moi-même
 » Me fit , à leurs dépens , prodiguer le blasphème.
 » Et toi que désormais ne verront plus mes yeux ,
 » O ma Laure , reçois mes funestes adieux.
 » Je ne te verrai plus , mes lèvres défaillantes
 » N'iront plus s'égarer sur tes lèvres charmantes.
 » Jamais de mes baisers l'ingénieux larcin
 » N'ira de ton beau corps effleurer le satin ;
 » Je ne te verrai plus dans mes bras enlacée ,

» Sous le poids du plaisir te débattre oppressée.....
 » Adieu, ma jeune amie .., il faut remplir mon sort...
 « Je l'ai trop mérité....., ne pleure point ma mort»....
 Il dit, et d'une main, par la rage entraînée,
 Il vide d'un seul trait la coupe empoisonnée :
 Sur ses yeux obscurcis s'étend un voile épais,
 Et du dernier sommeil il va goûter la paix.

LA RÉSURRECTION.

DÉJÀ la nuit fuyait, et l'aube matinale
 Mêlait à l'or des cieus le rubis et l'opale ;
 Les oiseaux amoureux célébraient dans leurs chants
 L'astre de la lumière et ses feux renaissans ;
 De son souffle léger ridant l'herbe fleurie ,
 Le volage zéphir caressait la prairie.
 Sur un sable argenté le flot voluptueux
 Serpentaient mollement dans son cours tortueux ,
 Et la fleur se dressant sur sa tige arrosée ,
 Entrouvrait son calice aux pleurs de la rosée.
 O surprise, ô délire, ô fortuné réveil !
 Secouant de ses yeux les pavots du sommeil ,
 Ra...n, à la lueur de la naissante aurore ,
 Se revoit sur sa couche et dans les bras de Laure.
 « Ah, sans doute des dieux les décrets absolus
 » Nous ont placés ensemble au séjour des élus !...
 » Pour nous, enfin commence une immortelle vie
 » Que ne troubleront plus et la haine et l'envie.....
 » O Laure, tu n'as pu survivre à ton amant !
 » Est-ce une illusion ? est-ce un enchantement ?

- » Naguère environné d'une horde infernale ,
 » Prêt à boire la mort dans la coupe fatale.....
 » Maintenant et ma Laure et le toit paternel.....
 » Si c'est un songe, amour, fais qu'il soit éternel»..

Laure dont l'œil malin le mesure en silence :

- « Tu vis ; que ce baiser t'en donne l'assurance :
 » Mais parcours cet écrit , et tu sauras enfin
 » Quel secret cette nuit a caché dans son sein ».
 Ra..n , qui de ses maux prévoit alors l'issue ,
 Prend et parcourt la lettre en ces termes conçue :
 « Les enfans des beaux arts *justement indignés*
 » De s'être vus par toi honnis et *dédaignés* ,
 » De tes lâches complots ont dénoué la trame ,
 » Et dans ses noirs replis approfondi ton ame.
 » S'ils ont à leur secours appelé la terreur ,
 » C'était pour recueillir les fruits de ton erreur ,
 » Pour arracher enfin à ta bouche profane
 » L'aveu qui sans retour t'accable et te condamne :
 » Toi-même signalant tes écrits assassins ,
 » Tu nous as dévoilé tes perfides desseins ;
 » Et courbant sous le joug une tête ennemie ,
 » Aux yeux des citoyens signé ton infamie.
 » Puisse ce grand exemple à jamais effrayer
 » Quiconque sur tes pas oserait se frayer
 » Une route d'écueils et d'épines semée.
 » Mais notre juste haine est enfin désarmée ;
 » Jalouse de punir tes cruels attentats ,
 » Elle dut un moment simuler ton trépas ,
 » Et dans une boisson avec art préparée
 » En offrir à tes yeux l'image figurée.
 » Tes craintes , tes remords , tes aveux indiscrets

» Livreront ta faiblesse à d'éternels regrets.
» Dans l'ombre et dans la paix de tes dieux domes-
» tiques,
» Hâte-toi de briser tes crayons satyriques,
» Et tu pourras encor, par ce noble abandon,
» De tes concitoyens mériter le pardon ».

L'histoire nous apprend que devenu plus sage,
Ra...n de ces conseils a fait un digne usage,
Et que dans le silence et dans l'humilité
Il a pris du dégoût pour l'immortalité.

Comme il se trouve des lecteurs auxquels il faut
tout dire, on saura que les membres de l'Athénée,
après avoir fait prendre de l'opium au satyrique,
le firent transporter chez lui durant sa léthargie,
et que Laure fut chargée de lui présenter leur
lettre explicative à l'instant de son réveil.

F I N.

 N O T E S.

CE poëme était imprimé , lorsque j'ai appris que MM. C... , D...ge et P...és étaient les auteurs du libelle publié sous le nom de satire Toulousaine , ou suite aux six premières satyres. Je m'empresse de rendre à l'auteur des sept satyres la justice qui lui est due , et de lui annoncer que malgré la désignation , presque publique , je n'ai pu le confondre avec des hommes sans principes , sans religion et sans mœurs. Les vers du satyrique , marqués au coin de la facilité et du goût , sont bien différens de ceux de ces rimailleurs qui se traînent dans la boue , sans génie , sans facilité , pleins d'expressions impropres , de chevilles et de répétitions , quoi qu'en dise le judicieux M. C....

(1) Les poésies érotiques de M. Boilleau et ses contes , sont lus avec plaisir. Il est à désirer qu'il se renferme dans un genre pour lequel sa plume semble faite , et qui lui fait honneur.

(2) On voit que les libellistes n'aiment ni les vertus ni les talens ; tous les moyens leur sont bons lorsqu'il s'agit de les flétrir. Mais nous devons à la vérité de démasquer la mal-adresse et l'imposture.

M. Jamme , est-il dit dans le premier libelle , *ex-chevalier ès-loix , ex-bâtonnier de l'ordre des avocats , escroqua quelques prix à l'académie des Jeux Floraux.*

Ouvrons le recueil de 1760 et 1761. Indépendamment du télescope qui eut le prix du poëme en 1760 , il en eut trois en 1761 , et le recueil de cette année prouve , que s'il y avait eu des prix réservés , il en

aurait eu six. Il résulte de ce dernier recueil , qu'il avait remis six ouvrages qui arrivèrent tous au concours. Trois furent couronnés; savoir, *l'école militaire*, poëme; les *larmes de Vénus à la mort d'Adonis*, élégie, et un sonnet à la Vierge. Indépendamment de ces trois ouvrages, il avait une ode, intitulée *la gândeur de l'homme*, au concours avec la jalousie, appartenant au chevalier de la Tremblaje, qui eut la préférence; un poëme sur *l'inoculation*, et une idylle intitulée *l'arc-en-ciel*, imité par le Prisme, par où il concourait avec lui-même dans ces deux genres, ce qui n'était peut-être jamais arrivé.

L'escroquerie consista donc à avoir eu trois prix, au lieu de six qui lui étaient dus, s'il y en avait eu de réservés.

La même année, tandis qu'il était encore étudiant en droit, l'université, usant de la faculté que François I.^{er} lui avait accordée lors de son entrée dans Toulouse, le créa chevalier ès-loix, en récompense de deux oraisons funèbres publiquement prononcées, en latin, de deux professeurs qu'elle venait de perdre.

Ces succès littéraires lui ouvrirent sans intervalle la carrière du barreau, qu'il a parcourue avec autant de gloire que de désintéressement. Que les libellistes relisent leurs vers, et qu'ils voient s'ils sont heureux dans le choix de leurs sujets.

(3) Rien n'est plus étonnant que de voir la fureur avec laquelle ce littérateur estimable est attaqué, parce qu'il est l'ami de M. Baour, et qu'il s'est avisé de louer ses ouvrages. Eh! Messieurs, chacun n'a-t-il pas sa marotte? La votre est de renverser et de détruire, la sienne est d'encourager les talens et d'enflammer le génie. Osez nous dire que la votre est préférable?

(4) Que vous a fait M. Pague, si précieux aux gens

honnêtes par les qualités de l'esprit et du cœur ? Son crime a été d'avoir dévoilé au Lycée le larcin mal-adroit de l'un d'entre vous , et d'avoir porté à l'assemblée la traduction des églogues de Némésien , par *Merault* , d'où le sieur D...ge avait transcrit , et qu'il voulait s'approprier. Est-ce sa faute , mons D...ge , si , malgré vos fameuses connaissances en antiquités , qui vous avaient fait préférer ce poète éloigné , l'assemblée entière rejeta avec indignation votre copie , et décida que les ouvrages des écoliers , comme vous , seraient dorénavant visés des professeurs de l'école centrale ?

De là vient , que vous tronquez le texte de deux de ses ouvrages , qui se trouvent dans les recueils du Lycée ; que vous voulez absolument qu'il aye fait un éloge de feu Briant , lorsqu'il n'a fait que le précis historique de sa vie , précis qu'il a rendu intéressant , malgré l'axiome *ex nihilo nihil fit* , et qui vous eût singulièrement embarrassé , tout éloquent et tout savant antiquaire que vous êtes.

De là vient , que vous voulez qu'il ait *extorqué* son églogue , tantôt à Mangenot , tantôt à Montegut , car vous n'êtes point d'accord avec vous-même , puisque dans votre dernier libelle , vous l'attribuez encore à Mangenot et point à Montegut , versatilité qui ne met pas les rieurs de votre côté. A votre place , pour prouver le plagiat , je ferais imprimer les deux églogues de Mangenot et Montegut , avec celle de M. Pague ; et pour tirer un plus grand parti de votre édition , j'y joindrai votre belle traduction des églogues de Némésien. Mais prenez garde d'être exact et de faire imprimer jusqu'à la lettre , car je préviens mes lecteurs , que les recueils des Jeux Floraux et ceux du Lycée sont entre les mains du bibliothécaire de l'école centrale , et d'autre côté ce maudit Pague tient

en son pouvoir , et votre savante traduction , en original , et la simple traduction faite par Merault. Je vous préviens aussi que M. Pague a fait plusieurs autres ouvrages , dont quelques-uns se trouvent dans les recueils littéraires.

A Propos de Mangelot , comment les libellistes ont-ils pu appeler cet auteur inimitable l'*obscur Mangelot*. C'est pousser l'ignorance trop loin ; il n'y a pas de littérateur sur la terre qui ne sache par cœur l'inappréciable églogue de l'abbé Mangelot , couronnée par l'académie des Jeux Floraux en 1718.

Sur la fin d'un beau jour une jeune bergère , etc.

En entendant le premier vers , il n'y a pas d'écolier qui ne la récite en entier ; il n'y a pas de recueil de poésie où elle ne tienne le premier rang ; il n'y a pas de précepte où on ne la donne pour exemple ; et c'est précisément l'auteur de cet ouvrage que les obscurs libellistes ont qualifié d'obscur.

Lorsqu'on s'est donné à soi-même la mission d'épurer le Parnasse , de rétablir le bon goût , de s'armer du fouët de la satire , de faire les basses fonctions d'un cerbère qui aboye nuit et jour aux passans , il est bien humiliant de donner la preuve d'un jugement aussi dépravé.

(5) M. St.-Jean vous renvoie aux académies des Jeux Floraux et de Dijon , qui ont su apprécier ses ouvrages , et à ses amis qui l'estiment parce qu'ils le connaissent.

Il sied bien à MM. C.... et D...ge de rappeler les temps passés , et de chercher à ridiculiser M. St.-Jean , en lui prêtant les faits odieux consignés dans la première note de leur libelle ; qu'ils mettent la main sur leur cœur , ils seront bien éloignés de le trouver aussi pur que le sien.

M. C.... devrait se rappeler ces beaux vers :

*Quand David peint Marat , David est plus qu' Apelle.
Vous craignez les revers , et moi je les implore.*

Je me tais... l'indignation seule a pu me faire sortir des bornes que je m'étais prescrites ; j'y rentre.

(6) C'est en vain que les libellistes s'efforcent de tonner contre l'ignorance de M. Tajan ; il a fait ses preuves , et malgré la médisance , le lecteur impartial trouvera que ses ouvrages sont écrits avec pureté , et que son style est nerveux ; s'ils n'ont point cette chaleur que donne la véritable éloquence , il est encore jeune , il peut l'acquérir en lisant nos grands maîtres , mais ce ne sera point en lisant vos écrits.

*Romieu , Maynard , Carrere , Bourguignon , Olléac ,
Bellecour et St.-Romain.*

(7) Ingrats , à peine sortis des classes , vous insultez à vos maîtres ! Est-ce là reconnaître les soins que vous en avez reçus ? Ames viles , ignorez-vous que le plus grand des crimes est celui de l'ingratitude ? Je m'estime heureux de leur payer ici pour vous le tribut d'estime qui leur est dû , et de dévancer les distinctions flatteuses que le Gouvernement ne manquera point d'accorder à leurs talens et à leurs services.

Berjaud , Vitry , Goujouse.

(8) Le satyrique est donc un petit *midas* , qui n'est sensible qu'aux cris aigres et discordans des coucous et des hibous , et qui méprise les chants du rossignol. Dès qu'il n'a pu goûter les accords mélodieux des concerts dont MM. Berjaud , Vitry et Goujouse font les charmes , il n'aimera pas mieux les chants de Jausse , de Briden et de Rousseau. Nous lui conseillons de se placer au milieu du parterre pour y donner le ton , et faire prendre ses phrases cadencées. Mais nous craignons que sa

peine soit inutile , tant le goût du siècle est perverti.

Laupie.

(9) Il n'est pas de fonctionnaire dans le département de la Haute-Garonne , qui justifie mieux le choix du Gouvernement , par ses mœurs , ses connaissances et son amour pour le travail ; sans doute que ses rapports , qui ne parlent que de toisés , ne peuvent être des chefs-d'œuvre d'éloquence ou de poésie , mais ils n'en sont pas moins utiles par les vues sages et économiques qu'ils peuvent présenter. Je ne vois point sous quel rapport il a pu mériter le courroux du satyrique.

MM. Lafond , chimiste , et Tournon.

(10) Que vous ont fait ces deux médecins , profondément versés dans l'art de guérir ? Est-ce qu'ils vous auraient guéri de quelque maladie , et que vous prétendriez les payer en injures ? Attendez du moins que cette monnaie soit de cours.

*Cruels ! vous forceriez le petit Romiguere
A débiter pour moi les brevets de son père.*

(10) Eh quoi ! Messieurs , c'est peu d'avoir attaqué l'Athénée en corps , d'avoir insulté la chaire en la personne de MM. Caffort , Téron et Taverne , vous en voulez encore au Barrau , vous décidez que M. Romiguere le fils n'a pas les moindres talens sans son père ; et puis vous ne voulez pas passer pour des détracteurs , ou pour des baudets ! L'avez-vous entendu , vous qui le jugez ainsi ? Non sans doute. Eh bien , rendez-vous au sanctuaire de la justice lorsqu'il l'occupera , vous entendrez ce jeune orateur y exposer les faits avec cette simplicité et cette clarté que l'on loue dans les avocats consommés ; les raisonner avec une logique saine , et entraîner par son éloquence et par la pureté de sa diction.

Si vous n'étiez pas de ces gens qui savent tout (sans

avoir jamais rien appris), je vous dirais que les talens du père sont différens de ceux du fils; que ceux du père consistent principalement dans la forme, tandis que le fils réunit toutes les qualités qui concourent à former un parfait avocat. Mais comment osez-vous l'insulter, lorsqu'on a, comme vous, franchi les bornes du vrai et de l'honnête? on ne sait plus où l'on s'arrêtera..... Vous pourriez bien, un jour, avoir besoin de son ministère.

Eh! qui saurait sans moi que Caffort a vécu.

(10) Caffort qui, comme un torrent irrésistible, a entraîné tous les suffrages et a excité une admiration générale, n'aura donc été connu que parce que les libellistes auront jeté une partie de leur venin sur lui? Peut-on pousser la fatuité jusqu'à ce point! On a pitié de voir un insensé forger ses traits dans l'ombre, et les lancer au hasard contre les réputations les plus établies et les mieux méritées.

(10) Vidal, Gardeil, Maillot, Ricard, Corbin, Dubernard, Martin-Roger, Villars, Saget, Poitevin, Taverne, Descouloubre, Gaude, Gés, Clevanski, Ruffat, Dalles, Barrué, Dastarac, Janolle, Pelet, Montels, Crouzet, Lefranc et autres, se sont distingués par des ouvrages scientifiques ou littéraires, qui ont mérité les suffrages des savans et des gens de goût. Il n'est pas étonnant qu'ils aient attiré sur eux l'animadversion des libellistes; cette engeance n'a-t-elle pas déclaré la guerre à tout ce qu'il y avait de talens dans Toulouse.

Nous apprenons que Némésien-Petit-Gilbert-D...ge vient de marcher tout seul; mais aussi quelle chute! Et il s'avise de se faire vendre six sols, lorsqu'au contraire il devrait payer pour faire lire ses sottises. En conscience, c'est mettre le public à contribution d'une manière rare.

Le Petit-Gilbert ne craint-il pas que l'autorité vienne arrêter le cours de ses effronteries?

